

A Preface to Urban Economics, par WILBUR-R. THOMPSON. Un vol., 6½ po. x 9¼, relié, 415 pages — THE JOHNS HOPKINS PRESS, Baltimore, Maryland, États-Unis, 1965 (\$7.50)

Denis Germain

Volume 42, numéro 2, juillet–septembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003295ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003295ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, D. (1966). Compte rendu de [*A Preface to Urban Economics*, par WILBUR-R. THOMPSON. Un vol., 6½ po. x 9¼, relié, 415 pages — THE JOHNS HOPKINS PRESS, Baltimore, Maryland, États-Unis, 1965 (\$7.50)]. *L'Actualité économique*, 42(2), 373–375. <https://doi.org/10.7202/1003295ar>

LES LIVRES

La deuxième partie est consacrée à l'analyse des structures d'encadrement, notamment aux expériences d'intégration et de coopération multinationale. La coopération intergouvernementale fait alors l'objet d'une étude, d'abord, dans sa forme limitée (O.E.C.E.), ensuite, dans sa forme élargie, voire mondiale, alors qu'elle devient en quelque sorte une « utopie directrice ». L'auteur consacre également un chapitre aux politiques d'intégration telles qu'on les retrouve par exemple, à l'intérieur de la C.E.E.

Les troisième et quatrième parties portent sur l'examen des perspectives mondiales des années 1960 d'abord, en ce qui concerne les négociations entre pays industrialisés (accords et négociations sur les tarifs douaniers, le système monétaire international, et entre les deux systèmes du 20^e siècle), ensuite, en ce qui concerne la coopération entre pays inégalement développés.

Au terme de son analyse, J. Weiller écrit (p. 232) : « Cependant, voici que de notre point de vue tout converge à nouveau vers un certain type d'analyse, d'allure plus « normative », sans doute, mais aujourd'hui non moins indispensable ; celle qui s'attache aux règles d'une coopération généralisable. Aussi, sommes-nous en mesure de prolonger de façon aussi scientifique que possible, l'un et l'autre effort de vérification entrepris dans ce volume. Il nous faut seulement échapper à une dichotomie plus classique entre, d'une part, certains déterminismes rigoureux de caractère strictement économique, ce qu'on appelait naguère « lois économiques » (...), et, d'autre part, la contingence d'une histoire complexe, celle de pensées et de politiques de caractère apparemment arbitraire, voire événementiel ». Et un peu plus loin, (p. 238), « Quel que soit le vocabulaire retenu, en définitive, l'idée de coopération généralisée ne doit-elle pas dépasser le stade de l'utopie directrice ? En tout cas, il est clair qu'on ne saurait y renoncer désormais ».

Bernard Bonin

A Preface to Urban Economics, par WILBUR-R. THOMPSON. Un vol., 6½ po. x 9¼, relié, 415 pages. — THE JOHNS HOPKINS PRESS, Baltimore, Maryland, États-Unis, 1965. (\$7.50).

Conscient du contenu spécifiquement « urbain » d'un nombre de plus en plus élevé des problèmes économiques actuels, M. Wilbur-R. Thompson se propose, dans cet ouvrage, de rechercher les principaux facteurs qui contribuent à la croissance des villes, les problèmes nés de cette croissance et, d'une façon générale, de poser les divers jalons à un nouveau domaine de la science économique, celui de l'économie urbaine. Le manque de travaux portant sur les fondements de l'activité économique urbaine et ses relations avec l'ensemble de l'économie a fait que, jusqu'à maintenant, très peu d'universités s'y sont intéressées en tant que matière proprement académique. L'auteur présente le présent volume comme un premier pas dans cette direction. Au mieux, il s'agit d'un « produit intermédiaire » et, d'après monsieur Thompson, il faudra au moins une décennie avant que l'on puisse rédiger un véritable ouvrage de « principes d'économie urbaine ».

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Dans la première partie, l'auteur considère la ville comme une petite région à économie ouverte. Sous cet angle, il étudie les facteurs qui agissent sur la croissance économique ainsi que sur le niveau, la répartition et la stabilité de l'emploi et du revenu. Les concepts économiques déjà connus, tels le multiplicateur d'investissement, l'élasticité de la demande au prix et au revenu, le multiplicateur du commerce extérieur, etc., sont utilisés à cette fin. La ville est évidemment étudiée, ici, comme faisant partie d'un réseau urbain et non pas comme une ville isolée. Bien que le rôle des exportations ait une très grande importance dans la croissance d'une ville, l'auteur insiste encore plus sur le rôle des avantages comparatifs d'une économie locale, avantages qui peuvent provenir du sol, de la main-d'œuvre, du capital et de l'esprit d'entrepreneur. En effet, la théorie de la croissance urbaine basée sur les exportations est plus utilisable à court qu'à long terme. Leur variation à l'intérieur d'une structure donnée a un effet primordial sur le comportement économique d'une petite région, à court terme. Cependant, la croissance à long terme se fait par des changements de la structure des exportations, eux-mêmes dus à des modifications de la demande. La région qui saura le mieux prévoir ces changements et s'y adapter, aura le taux de croissance le plus élevé. Ceci exige donc, avant tout, l'existence d'avantages comparatifs, tels que ceux que nous venons de mentionner, qui attireront l'industrie nouvelle dans une ville plutôt que dans une autre, la croissance de l'économie urbaine étant reliée étroitement à celle des industries.

La seconde partie de l'ouvrage porte sur les problèmes plus spécifiques qui existent à l'intérieur d'une ville et auxquels plus de chercheurs se sont intéressés. Il s'agit, entre autres, de problèmes posés par l'étendue des villes, les taxes municipales, les services municipaux, la circulation de plus en plus intense. Trois thèmes principaux servent, ici, de cadre : les causes et les conséquences de la pauvreté, la sous-estimation du rôle des prix, la grande taille des villes et ce que cela implique au point de vue économique, social et politique.

L'auteur constate, en effet, que plusieurs problèmes soi-disant « urbains » ne sont en fait que des symptômes de pauvreté. Le pauvre recherche les logements à loyer modique lesquels sont ordinairement situés au centre des villes, à proximité des quartiers commerciaux. Le riche tend plutôt à s'en éloigner. Les budgets des villes centrales en souffrent puisqu'ils doivent continuer à supporter le coût des services publics et qu'ils perdent une bonne part des taxes provenant du riche. À long terme, les quartiers commerciaux auront tendance à suivre la clientèle et à se déplacer vers les banlieues.

Au surplus, la tarification des services publics n'a pas suffisamment été utilisée comme moyen de résoudre, ou au moins d'atténuer, un certain nombre de problèmes. Par exemple, des taux trop faibles pour ce qui est des services municipaux fournis aux résidents des quartiers périphériques d'une ville encouragent un accroissement de l'étendue de la ville, lequel n'est pas toujours souhaitable. Il est certain, toutefois, que la tarification n'est pas facile à réaliser et qu'elle est même impossible dans certains cas.

Enfin, le développement rapide des villes pose le problème de l'utilisation rationnelle du sol, plus spécialement en ce qui concerne les quartiers domiciliaires. Ceux-ci étant au cœur même du développement des ressources humaines, il est normal, d'après l'auteur, de leur accorder plus d'attention, dans le cadre de ce volume, même si les quartiers commerciaux et industriels doivent en souffrir (toujours, évidemment, dans le cadre de l'exposé).

Il s'agit, dans l'ensemble, d'un ouvrage littéraire (à peu près pas de graphiques ou de tableaux statistiques), bien structuré, d'un intérêt général sauf en ce qui concerne la question des Noirs qui intéresse avant tout les États-Unis pour ce qui est de la recherche de solutions au problème « urbain ». L'intérêt de ce travail ne fait aucun doute, mais il devra donner lieu à une foule de travaux qui permettraient de vérifier, quand c'est possible, les hypothèses que l'on est bien forcé de faire vu l'état actuel des travaux dans ce domaine. C'est, à notre sens, une condition essentielle pour que le travail de monsieur Thompson porte des fruits.

Denis Germain

Guide de recherches documentaires en démographie, par C. LE-GEARD. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 322 pages. — GAUTHIER-VILLARS, Paris, 1966.

L'ouvrage de madame C. Legeard ne manque pas d'originalité. Dans une première partie, l'auteur, en délimitant le domaine de la documentation démographique, nous donne une très bonne introduction à la science démographique. De plus, à chaque fois qu'elle établit les rapports de la démographie avec d'autres disciplines, elle présente en fin de chapitre une bibliographie élaborée qui permet à celui que le sujet intéresse de pousser plus loin son investigation.

De guide pour le néophyte dans la première partie, l'auteur devient, dans la seconde, un guide précieux pour le chercheur. Celui qui poursuit ses recherches sur la France est plus particulièrement choyé. En effet, l'auteur a fouillé de façon très systématique tous les principaux documents statistiques français (recensements, recueils de statistiques d'état civil, revues statistiques, etc.) pour en extraire le contenu et surtout nous le présenter sous forme de tableaux comparatifs. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que toutes les sources sont citées avec un grand souci d'exactitude. Il serait très utile que tous les pays — et en particulier le Canada — puissent un jour posséder un tel dépouillement des statistiques démographiques. Le Service de la population des Nations-Unies serait l'intermédiaire idéal pour présenter le tout de façon la plus homogène possible.

Enfin, après avoir recensé les principales revues (françaises et internationales) qui traitent de démographie, l'auteur donne une description très concrète du fonctionnement d'un centre de documentation d'un Institut de Démographie. De nouveau, madame Legeard est un guide très précieux puisqu'elle est à l'origine des nombreuses innovations dans ce domaine, étant elle-même depuis plusieurs années chef du service de document à l'Institut national d'Études démographiques de Paris.